

**PROGRAMME ASIE**

# **LE KAZAKHSTAN : UN PAYS D'AVENIR ?**

**PAR LAURENT PINGUET**

ÉTUDIANT EN MASTER DE RELATIONS INTERNATIONALES  
À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

AVRIL 2018

**ASIA FOCUS #69**



*“L'économie d'abord, ensuite la politique.”*

Noursoultan Nazarbaïev, président de la République du Kazakhstan

**E**ntre 1990 et 1991 se produit la dislocation de l'URSS qui aboutit à la formation d'une multitude de nouveaux pays. Parmi ces États se trouve le Kazakhstan, pays des grandes steppes, indépendant le 16 décembre 1991, enclavé entre la Russie, la Chine et les anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale. Du jour au lendemain, de nombreuses ethnies (Tchéchènes, Coréens, Arméniens, Allemands, Karatchaïs...) n'ayant qu'en commun que le seul fait d'avoir été déportés dans des camps de travail forcé, se retrouvaient en tant que citoyens d'une seule et même nation. Celle-ci est menée par l'homme politique Noursoultan Nazarbaïev, démocratiquement élu, et autrefois premier secrétaire du Parti communiste de la République socialiste du Kazakhstan. Le régime qu'il exerce est qualifié de démocratie autoritaire, étant donné le traitement et la censure que subissent les opposants politiques.

Après l'indépendance, l'État se devait de se construire une nouvelle identité afin de maintenir la cohésion nationale et de se fixer un but commun. Aujourd'hui, l'objectif est connu. Nazarbaïev souhaite élever le Kazakhstan dans le classement des 30 premières puissances économiques mondiales d'ici 2050, c'est ainsi qu'il a annoncé le 15 décembre 2012 la *2050 Strategy*. Ce projet est-il viable étant donné l'autoritarisme connu du régime et la conjoncture économique ? Pour tenter de répondre à cette question, il convient d'étudier la situation actuelle du Kazakhstan en termes d'économie, mais aussi en termes de politique et d'atouts sociétaux. Autrement dit, nous devons établir une vision panoramique de ce pays complexe afin d'en saisir tous les enjeux.

Pour se faire, nous allons tout d'abord commencer par énoncer les atouts dont peuvent se servir le pays, en faisant notamment un récapitulatif sur ce qu'est l'identité kazakhstanaise, car il convient de s'imprégner de l'Histoire et de la mentalité du pays qui sont les fondations de toute construction envisagée. Nous nous appuierons notamment sur l'ouvrage *Kazakhstan, jeune nation entre Chine, Russie et Europe* fraîchement paru en juin 2017, de Lise Barcellini. Celui-ci recense divers témoignages de citoyens kazakhstanaïens ayant chacun une vision différente du pays. Nous parlerons aussi de la politique internationale exercée par Nazarbaïev qui s'avère jusqu'à maintenant positive, ayant entre autres pour moteur la quantité phénoménale de ressources dont bénéficie le Kazakhstan. Secondement, nous examinerons les limites du pays. Nous ne pouvons essayer de prédire l'avenir du Kazakhstan sans prendre en compte les failles du régime

ainsi que les handicaps dus à l'immensité du pays, qui nuisent notamment à l'exploitation des richesses. La contestation envers la réforme agraire est aussi un point qui mérite d'être mentionné. Enfin, à partir des éléments précédents évoqués, nous essaierons d'analyser des points précédents et d'exposer des prédictions en faveur du progrès.

## LES ATOUTS

---

### L'identité kazakhstanaise

#### *L'union dans la diversité*

Le Kazakhstan est un pays peuplé de 17,7 millions d'habitants, qui eux-mêmes forment plus d'une centaine d'ethnies différentes. L'ethnie majoritaire est évidemment le peuple kazakh qui occupe deux tiers de la population. C'était autrefois un peuple nomade, adepte de la religion monothéiste, le zoroastrisme.<sup>1</sup> La présence des autres ethnies, comme il a été dit précédemment, s'explique par la déportation de toute personne considérée comme opposant au régime soviétique lors de la guerre froide. Ainsi, on trouvait donc des Coréens, Polonais, Allemands, Tchétchènes, et beaucoup d'autres, tous sous le joug soviétique n'ayant d'autre choix que de servir l'URSS par la force du travail. Lors de l'indépendance, nous aurions pu nous attendre par la suite à des instabilités émergentes suite à l'effondrement de cette entité qui « unifiait » ces peuples dans un même but, étant donné leurs différences indéniables. Il n'en fut rien. Au contraire, de cette période a fini par émerger progressivement ce qu'on pourrait appeler le « kazakhpolisme », c'est-à-dire une sorte de nationalisme qui, contrairement aux nationalismes d'Europe, ne prônent pas une population dite « de souche » (qui dans le cas présent serait représentée par le peuple kazakh), mais plutôt l'union dans la diversité de ces populations. Ce phénomène est parfois présent au point même que certaines populations abandonnent la préférence envers leur pays d'origine au profit du Kazakhstan.

L. Barcellini nous raconte dans son ouvrage l'histoire d'Irina Pak, Kazakhstanaise d'origine coréenne.<sup>2</sup> La famille d'Irina Pak fut déportée d'une part, à cause de ses traits asiatiques (les Coréens étaient parfois pris pour l'ennemi japonais), mais aussi parce que les Coréens étaient réputés comme étant d'excellents agriculteurs. L'Asie centrale de l'URSS avait besoin de main d'œuvre. Elle se souvient qu'au Kazakhstan, l'éducation dans les écoles se faisait en compagnie des autres ethnies, ce qui explique alors cette union

<sup>1</sup> Lise, Barcellini. *Kazakhstan, jeune nation entre Chine, Russie et Europe*. Paris : Ateliers Henry Dougier, 2017, p. 11.

<sup>2</sup> *Ibid.* pp. 105-108.

dans la diversité dont fait preuve le pays aujourd'hui, inculquée dès le plus jeune âge. Plus tard, elle se maria avec un autre Kazakhstanaise d'origine coréenne. Anecdote amusante : celui-ci lors de son 1<sup>er</sup> voyage en Corée s'exclama : « *Irina, je veux rentrer au Kazakhstan [...] Tout le monde se ressemble ici, tout le monde nous ressemble. Je préfère le Kazakhstan !* ». Ceci nous montre que malgré le fait que la République soviétique du Kazakhstan fût un lieu de déplacement et de travail forcé, les familles d'immigrés, bien que d'origines différentes pouvaient ensemble s'affranchir de ces divergences et de ce passé douloureux afin de construire une nouvelle identité dont elles sont fières.

Les dirigeants kazakhstanaise estimaient eux-mêmes que l'intégration des différentes populations au sein de la société était une question primordiale afin de pouvoir exercer correctement une politique intérieure, car il est impossible de gouverner une population si celle-ci voit sa citoyenneté constamment être remise en question. Par ce fait, la Constitution kazakhstanaise de 1995 stipule que toute discrimination selon l'origine, la situation sociale, la richesse, le statut, la race, le sexe, la nationalité, la langue, la religion, les convictions, ou encore le lieu de résidence est interdite.<sup>3</sup>

À Astana, le Palais de la paix et de la réconciliation est une parfaite illustration de cette tolérance « à la Kazakh ». C'est dans cette pyramide aux allures futuristes qu'est organisé le Congrès des dirigeants de religions mondiales et traditionnelles, où sont invités multiples hommes politiques et leaders religieux de toutes les confessions, dans le seul but de promouvoir le progrès et la paix. Par ailleurs, le Pape Jean-Paul II lui-même s'est rendu au Kazakhstan en 2011<sup>4</sup>, qui pourtant nous le rappelons, est un pays à majorité musulmane.

Quoi qu'il en soit, ce « kazakhpisme » est sans aucun doute une force du pays, car celui-ci garantit au pays une stabilité relative. Par ailleurs, le fait d'être confronté à diverses influences étrangères permet sans aucun doute de développer sa politique internationale bien plus aisément qu'un pays comme le Turkménistan, qui est jusqu'à aujourd'hui isolé du monde.

### *Un pays en quête de soi*

Les Kazakhs n'ont pas toujours été majoritaires au Kazakhstan. En 1989, ils ne constituaient que 39,7 % de la population<sup>5</sup>. Il faudra attendre le retour de milliers de migrants déportés dans leur pays d'origine afin que l'on retrouve le taux actuel. Comme la plupart des anciennes républiques soviétiques, le retour aux origines est de mise pour le Kazakhstan qui se cherche encore aujourd'hui. L'objectif est de fonder des bases

<sup>3</sup> Sanat Kuškumbaev, « L'identité ethnique et la politique d'intégration sociale au Kazakhstan », *Cahiers d'Asie centrale*, 19-20 | 2011, p. 465-469.

<sup>4</sup> Laurent Morinot, « Le Pape au Kazakhstan », *RFI*, 22 septembre 2001.

<sup>5</sup> Barcellini. *op. cit.*, p. 21.

culturelles solides pour le pays. Ainsi, l'apprentissage de la langue kazakhe est encouragé, même si la plupart des Kazakhstanais parlent encore russe. D'après Karlygash Abiyeva, chercheuse kazakhe originaire de Chymkent, cette campagne de promotion du Kazakh prend le terme de « kazakhisation ». Le russe est désigné comme langue officielle tandis que le kazakh est la langue d'État, ce qui la rend plus importante<sup>6</sup>. Ainsi, on constate que même si le Kazakhstan tient à renouer avec ses origines, il ne rejette pas ses influences apportées par les Russes. Récemment, un décret a été adopté stipulant un retour à l'alphabet latin<sup>7</sup>. Le Kazakhstan aura conservé l'alphabet cyrillique pendant 26 ans, ce qui n'a pas été le cas en Ouzbékistan qui s'en est tout de suite débarrassé pour faire table rase du soviétisme.

Le drapeau dont s'est doté le Kazakhstan lors de son indépendance est grandement inspiré de la mythologie turcophone et de symboles faisant référence aux racines des nomades, notamment l'aigle qui rappelle la bannière de Gengis Khan. Les fêtes interdites durant l'époque soviétique comme le Nauryz, Nouvel An turcophone, ont refait surface. La yourte nomade est aussi devenue un symbole très en vogue dans le pays. Lors de ses 70 ans, Nazarbaïev, dans sa démesure, a inauguré à Astana la plus grande yourte du monde, avec un centre commercial, une plage et un mini-golf<sup>8</sup>. La tour d'observation de Bayterek est à elle seule l'emblème d'Astana. Elle symbolise un peuplier dans lequel est posé un œuf d'or, censé contenir les vœux et désirs les plus chers des hommes, inspiration venue directement du mythe de samruk, oiseau de la mythologie kazakhe. Petit à petit, le Kazakhstan forge sa propre identité, et ainsi son soft power.

Cependant, certains Kazakhstanais éprouvent une certaine nostalgie de l'Union soviétique, car ils se sentaient faire partie de quelque chose de grand et d'exaltant. Chaque année, lors de la journée des cosmonautes, Toktar Aubakirov invite le peuple à le rencontrer chez lui. Il est le 1<sup>er</sup> Kazakh à avoir effectué une mission spatiale durant l'ère soviétique et est jusqu'à maintenant toujours considéré comme un héros national 25 ans plus tard<sup>9</sup>. Même si les Kazakhstanais revendiquent leurs racines, ils ne s'empêchent pas pour autant de célébrer les événements glorieux qui se sont produits au sein de l'URSS, et donc dans un certain sens, l'URSS elle-même.

La démarche d'étudier l'identité kazakhstanaise pourrait sembler maladroite étant donné la problématique de cette synthèse, cependant elle s'avère essentielle. Les rapports étroits gardés avec la Russie et sa culture permettent au pays de développer ses relations plus aisément avec elle. Le Kazakhstan a besoin de recourir aux interdépendances pour accomplir ses objectifs. Le fait qu'il n'ait pas fait table rase avec son passé tout en développant son soft power est donc une force non négligeable.

<sup>6</sup> *Ibid.* p.23.

<sup>7</sup> « Le Kazakhstan opte pour l'alphabet latin », *Courrier international*, 27 octobre 2017.

<sup>8</sup> « Pour ses 70 ans, le président kazakh inaugure la plus haute tente du monde », *Le Monde*, 7 juillet 2007.

<sup>9</sup> Barcellini. *op. cit.*, p. 64-68.

D'ailleurs, nous pourrions reprocher à L. Barcellini le fait qu'elle n'ait pas vraiment parlé des relations politiques actuelles qu'entretient le Kazakhstan avec ses grands voisins, cités tout de même dans le titre.

## La politique étrangère de Nazarbaïev

### *Le Kazakhstan sur tous les fronts*

Du 10 juin au 10 septembre 2017 a eu lieu l'Exposition internationale dans la capitale futuriste du Kazakhstan : Astana. Cet évènement est une tentative parmi d'autres d'attirer le regard de la scène internationale sur le pays. Celle-ci n'a cependant accueilli que peu de monde, du fait du manque de popularité du pays : 670 000 billets ont été vendus. En 2012, l'Exposition de la ville coréenne de Yeosu avait généré plus de 8 millions d'entrées<sup>10</sup>. Bien que ces manifestations ne rapportent pas toujours le succès escompté, le président Nazarbaïev s'efforce de saisir toute occasion qui pourrait placer le Kazakhstan sous la lumière des projecteurs internationaux, chaque article écrit sur le pays est bon à prendre. Astana fut aussi une ville candidate pour les Jeux olympiques 2022, battue alors par Pékin à 4 voies près.<sup>11</sup> Il va sans dire que l'architecture démesurée d'Astana, qui se veut éclatante, reflète parfaitement cette volonté d'être au centre de l'attention.

Par ailleurs, le Kazakhstan se veut être une sorte de guide de l'Asie centrale. À l'image de l'Union européenne, Nazarbaïev rêve d'un « UNISTAN », c'est-à-dire une zone de libre-échange établie dans toutes les anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale, car il pense que la présence au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) n'est pas suffisante pour mettre en valeur la région. Le projet est toujours loin d'être mis en place, néanmoins, l'idée fait progressivement son chemin chez les dirigeants voisins bien qu'ils aient tendance à se méfier les uns envers les autres<sup>12</sup>. Le concept de l'interdépendance eurasiatique est mis en avant et en effet, un tel projet pourrait non seulement développer l'économie de la région, mais y apporter davantage de stabilité.

La neutralité du pays est aussi prônée. Le Kazakhstan cherche à devenir une sorte de passerelle de dialogue entre Orient et Occident. Ainsi, il n'hésite pas à établir des partenariats avec ses voisins comme évidemment la Russie ou la Chine qui assurent le développement de nombreuses infrastructures du pays, mais aussi avec la France ou encore les États-Unis. Le 6 octobre 2009, Astana a reçu Nicolas Sarkozy afin d'établir

<sup>10</sup> James Palmer, « Le Kazakhstan fait son show à cinq milliards, mais personne n'est là pour le voir », *Slate*, 2 juin 2017.

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Narguiz Asadova, « Intégration économique. Vers un marché commun de l'Asie centrale ? », *Courrier international*, 22 août 2007.

divers protocoles stratégiques<sup>13</sup>. Plus important encore, c'est en 2013 que la capitale kazakhe fut choisie par le dirigeant chinois Xi Jinping pour annoncer son projet des nouvelles routes de la soie, partenariat qui s'avèrera crucial pour l'évolution économique du pays, sa position de carrefour eurasiatique n'en est que confirmée<sup>14</sup>. Le Kazakhstan est membre de l'OCS, mais a aussi eu l'occasion de présider l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) en 2010<sup>15</sup>.

Enfin, Nazarbaïev souhaite aussi imposer ses talents de médiateur en matière de politique étrangère. Astana est depuis 2016 le siège des pourparlers concernant la question syrienne, qui s'avère être une alternative aux commissions de Genève, organisées par l'ONU. À raison, le terme de multi-vectorialité est souvent employé dès que l'on parle de la politique étrangère du Kazakhstan. Par de nombreuses visites diplomatiques, Nazarbaïev a notamment participé à la réconciliation entre Erdogan et Poutine, suite à la destruction d'un bombardier russe par les forces aériennes turques en 2015.

### *Le sol kazakhstanaï : l'assurance du poids du Kazakhstan à l'international*

Le Kazakhstan est un pays dont le sol regorge de ressources naturelles : il dispose actuellement de plus de 160 gisements de pétrole, est la 2e plus grande réserve d'uranium au monde et détient la quasi-totalité des éléments du tableau périodique dans son sol. Même si Nazarbaïev sait user de son charisme, le sol kazakhstanaï constitue avant tout sa source d'influence et de pouvoir. Ce sont les ressources du pays qui donne au Kazakhstan un tel poids sur la scène internationale, car celles-ci attirent tous les intérêts. D'après le ministère de l'Économie et des Finances français, la vente d'hydrocarbures représentait, en 2016, environ 20 % du PIB et 60 % de ses exportations. Pour la Chine, pays de plus en plus énergivore, le Kazakhstan constitue une source d'énergie non négligeable. Elle participe à la construction de son réseau ferroviaire afin de pouvoir s'y approvisionner en pétrole plus rapidement.

En 2012, la Chine produisait 95 % des terres rares mondiales alors qu'elle ne possède que 38 % des réserves totales.<sup>16</sup> Elle en limite d'ailleurs ses exportations. D'après les estimations, l'URSS en possédait dans son sol 19 %, dont la majorité dispersée au Kazakhstan. Par ce fait, le Kazakhstan devient un pays très intéressant lorsqu'il s'agit d'importer des terres rares sans passer par la Chine, voire d'y implanter une entreprise même. C'est ainsi que le Bureau de recherches géologiques minières (français) et le

<sup>13</sup> Régis Genté, « Le Kazakhstan ou la géopolitique de l'eurasisme », *Le Monde diplomatique*, novembre 2010.

<sup>14</sup> Arthur Fouchère, « Les « routes de la soie » passent par le Kazakhstan », *Le Monde diplomatique*, septembre 2017.

<sup>15</sup> Genté, *op. cit.*

<sup>16</sup> Christophe-Alexandre Paillard, « Géopolitique des terres rares. La Chine, l'OMC et les terres rares. Une nouvelle guerre économique en perspective ? », *Diploweb*, 2 avril 2012.

*Kazatomprom*, société nationale atomique kazakhstanaise, signèrent un accord de partenariat stratégique sur les terres rares et les métaux rares en septembre 2011.<sup>17</sup>

## LES LIMITES

---

### La “démocrature”

#### *Le culte de la personnalité*

Le plus gros point noir du Kazakhstan est sans aucun doute l'excès d'autoritarisme exercé par le président qui tient le pays d'une poigne de fer. Les exécutions, emprisonnements et la corruption sont les outils de Nazarbaïev pour faire prospérer son régime. On pourrait d'ailleurs s'interroger sur ce personnage qui semblait auparavant vouloir se démarquer des autres dirigeants autoritaires et était très respecté en URSS. En 2010, on lui attribue le titre de « Chef de la nation », ce qui lui permet de participer à toutes les grandes prises de décisions du pays même s'il n'est plus président.<sup>18</sup>

Nazarbaïev est un pur produit du soviétisme : charisme entretenu par un culte de la personnalité, il met en avant le fait qu'il n'était qu'un fils de berger nomade et qu'il passa une partie de sa jeunesse à travailler dans la métallurgie avant de se lancer dans un doctorat d'économie. Ainsi, il est légitimé par le peuple qui le prend comme un ouvrier dont la force de travail a fini par payer. Vladimir Poutine et Xi Jinping se servent aussi de leurs anciennes expériences afin de bâtir leur propre soft power. À Astana, vous pouvez prendre en photo le moulage en or de la main du président au sommet de la tour Bayterek (par ailleurs, sa main est déjà présente sur tous les billets de banque). Vous trouvez aussi un musée, un centre culturel et même un hôtel, tous trois dédiés à son culte. Il semble même qu'il aurait composé l'hymne du pays. Le 6 juin, jour de son anniversaire ainsi que celui d'Astana, est un jour férié.<sup>19</sup>

En 2016, il entame son 5<sup>e</sup> mandat avec 97,7 % des voix. Sans prendre en compte la corruption et les manœuvres qu'il exerce contre ses opposants, il n'est pas difficile de constater que cette omniprésence du personnage participe au processus de survie de son régime. Pour obtenir un tel score, Nazarbaïev a souvent recours aux élections anticipées et ne rencontre quasiment pas d'opposition.

---

<sup>17</sup> Régis Genté, « La France parie sur les terres rares du Kazakhstan », *Le Figaro*, 23 mars 2012.

<sup>18</sup> « Le président kazakh "chef de la nation" », *Le Figaro*, 12 mai 2015.

<sup>19</sup> Guillaume Bouniol, « Kazakhstan. Les caprices de tsar de Nazarbaïev », *Ouest-France*, 27 avril 2015.



### *Janaozen : le jour où le masque tomba*

Après 7 mois de grève, éclatent le 16 décembre 2011 des affrontements sanglants entre les forces armées kazakhstanaïses et les entreprises pétrolières près de la mer Caspienne, dans la ville de Janaozen. Ces oppositions causent le décès d'une quinzaine de personnes et 86 blessés. À l'origine, les sociétés pétrolières *Karajambasmounaï* et *Ozenmounaïgaz* réclamaient une hausse de salaires en relation avec la hausse du profit pétrolier de ces dernières années qui n'était pas prise en compte par la direction de l'entreprise. Malgré les multiples revendications et les courriers envoyés au président dans l'objectif de démêler cette affaire, le pouvoir public joue la sourde oreille, entraînant la hausse progressive des tensions. On tente d'intimider les mouvements grévistes : assassinat d'un employé de l'entreprise de *Mounaïfildservis* le 3 août, puis d'une fille d'un employé entre le 21 et le 24 du même mois. Mais les mouvements grévistes ne s'arrêtent pas là, le conflit s'enlise. Le 16 décembre 2011, le pays fête ses 20 ans d'indépendance, cependant 5 000 grévistes occupent la place Yntymak de Janaozen. Les autorités sont alors envoyées pour déloger les manifestants à l'aide de balles réelles et de gaz lacrymogène. Cet évènement représente aujourd'hui le massacre de 1989 à Tiananmen, version kazakhstanaïse, et incarne le jour où le régime autoritaire de Nazarbaïev a enfin laissé tomber le masque. À la fin de l'année, on dénombre pas moins de 2 500 ouvriers licenciés.<sup>20</sup>

### *La censure et l'entretien de l'autocratie*

D'après le politologue kazakhstanaïse Dosym Satpaev, les évènements de Janaozen ont dégénéré ainsi, car dans ce pays il n'est pas permis pour les différents partis politiques de jouer le rôle de médiateur entre la population et les élites. Lors de cette période, le parlement même était intégralement constitué de membres du parti présidentiel *Nur Otan*. Cependant, afin de regagner en légitimité, Nazarbaïev décide de dissoudre celui-ci le 16 novembre 2011, sous la pression de l'OSCE. Lors des nouvelles élections de janvier 2012, les nouveaux partis entrants sont alors l'*Ak Zol*, présidé par un ancien de *Nur Otan*, et le parti communiste national. Tous deux n'arrivent pas au parlement par hasard, ceux-ci en réalité, avec leur 7 % de voix chacun, ne remettent nullement en question le pouvoir du président. Par ailleurs, les partis représentant réellement une forme d'opposition comme le parti *Alga*, ne sont pas autorisés à participer à ce type d'élection.<sup>21</sup> Il est intéressant d'observer à quel point Noursoultan Nazarbaïev oscille entre « boulettes démocratiques » et initiatives de « dirigeant modèle » dans le but de fortifier son aura. Le parti d'*Alga* a été jugé extrémiste et donc interdit par le gouvernement le 21 décembre 2012. Son président Vladimir Kozlov, quant à lui, a été

<sup>20</sup> Hélène Rousselot, « La révolte des travailleurs du pétrole au Kazakhstan », *Mediapart*, 10 février 2012.

<sup>21</sup> Hélène Rousselot, « Kazakhstan, un régime à bout de souffle », *Diploweb*, 17 juin 2012.

condamné à 7 ans de prison la même année pour avoir commandité les émeutes de Janaozen.<sup>22</sup>

Tout média d'opposition est passé au crible. Les journaux *Vzgliad* et *Respoublika* furent eux aussi interdits en 2012, ainsi que le site Guljan.org. Les opposants sont constamment menacés et mis sous pression. KazakhTelecom, fournisseur d'accès internet du pays, a déclaré l'installation d'un certificat de sécurité fourni par le gouvernement pour tous les usagers à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2016. Sous couvert de sécurité, ce processus vise en réalité à faciliter la surveillance de la population.<sup>23</sup> Si l'opposition n'a même pas la parole, il n'est pas difficile pour Nazarbaïev de remporter tous les suffrages nécessaires à chaque élection.

Bela Kudaibergenova, ancienne présentatrice TV de la chaîne 24.kz, nous offre en décembre 2016 son témoignage depuis Londres après avoir démissionné. Elle affirme que la censure est la règle de base du journalisme au Kazakhstan et dénonce la propagande exercée à l'égard de l'Occident, qui est vue alors comme une région malsaine et corrompue. Tous les principaux médias appartiennent au gouvernement et visent à promouvoir la popularité du président. Aujourd'hui, Kudaibergenova est menacée elle et sa famille. Les autorités kazakhstanaïses font pression sur ses amis dans le but de couper tout contact avec elle, qui sait désormais qu'elle ne pourra plus jamais vivre et travailler dans son pays d'origine.<sup>24</sup>

## LA GESTION DES RESSOURCES AU KAZAKHSTAN

---

### Les difficultés liées au pétrole

Le pétrole occupe aujourd'hui la source principale de revenus du pays. Il y a tendance à penser qu'un pays étant doté d'une telle quantité de gisements est synonyme de richesse. En effet, le pétrole a permis le développement de nombreuses villes et a permis de créer énormément d'emplois. Pourtant, cette réputation est probablement surestimée.

Tout d'abord, ces ressources sont extrêmement difficiles d'accès. Aïdan Karibjanov, homme d'affaires kazakh, nous donne l'exemple du gisement de Kachagan situé en mer Caspienne. Celui-ci se situe à 75 kilomètres des côtes et entraîne donc la construction

<sup>22</sup> Alda Engoian, « Asie centrale. Censures en série au Kazakhstan et au Tadjikistan », *Courrier international*, 26 décembre 2012.

<sup>23</sup> « Au Kazakhstan, une surveillance d'État du Web », *Le Monde*, 4 décembre 2015.

<sup>24</sup> Hélène Coutard, « Bela Kudaibergenova : "La censure est une règle de base du journalisme kazakh" », *Society*, 14 décembre 2015.

d'îles artificielles et de pipelines, l'intervention de brise-glace et d'importants moyens logistiques. De plus, ce pétrole est hautement chargé en sulfure d'hydrogène qui doit être séparé de celui-ci, ce qui ajoute des coûts supplémentaires. Le gisement portera le surnom de « *all cash gone* » suite à la présence de deux pipelines défectueux après seulement quelques jours d'exploitation en septembre 2013. Aujourd'hui, la rentabilité de Kachagan est remise en question.

Ensuite, le Kazakhstan est un territoire immense et est éloigné de tous les principaux centres économiques de la planète. Il s'ajoute alors le coût du transport. Parfois, il devient plus rentable d'importer l'hydrocarbure directement depuis un pays étranger. Les exportations elles-mêmes en deviennent plus coûteuses et par ce fait, le Kazakhstan limite ses ventes de blés seulement aux pays voisins, qui se trouvent d'ailleurs dans la même situation.<sup>25</sup>

Enfin, comme pour tout pays dans lequel le pétrole est roi, cette richesse n'est qu'éphémère. La production de pétrole est proportionnelle avec le développement économique du pays, ce qui entraîne une dépendance toujours plus grande chaque année. L'urgence est donc de diversifier la distribution énergétique du pays, en pensant notamment aux énergies du futur, ce qui fait d'ailleurs partie de la *2050 Strategy* formulée par le président.

### La réforme agraire contestée

Peinant à se sortir de la crise économique, le Kazakhstan essaie par tous les moyens d'attirer les investisseurs étrangers. L'un d'eux est la location, voire la vente de terres arables à d'autres puissances. En novembre 2015, la réforme adopte un amendement stipulant que la location initialement prévue pour 10 ans atteint désormais une période de 25 ans. Cependant, le peuple kazakh dévoue depuis toujours un profond attachement à la terre. Il pense que même si la loi stipule que les terres non utilisées doivent appartenir uniquement à des citoyens kazakhstanais, celles-ci seront tout de même vendues à l'étranger. Le peuple n'est pas dupe et sait que la corruption a une place importante dans le pays, c'est pour cela qu'il craint aussi l'assimilation par son grand voisin chinois. Des manifestations ont alors fini par éclater en mai 2015. Elles n'ont peut-être pas eu les mêmes conséquences que les événements de Janaozen, mais ont tout de même abouti à l'arrestation de dizaines d'opposants à travers le pays.<sup>26</sup> Le ministre en charge de cette loi a fini par démissionner et Nazarbaïev décida de suspendre ce texte jusqu'à nouvel ordre.

<sup>25</sup> Barcellini, *op. cit.*, p.134-138.

<sup>26</sup> Régis Genté, « Le Kazakhstan suspend la réforme agraire après des manifestations de colère », *RFI*, 6 mai 2016.

## QUEL AVENIR ?

---

Il semble évident que l'avenir du pays se joue avant tout sur la succession de Noursoultan Nazarbaïev qui tient le Kazakhstan depuis maintenant 26 ans entre ses mains. Son régime pourrait être comparé à celui de Sukarno en Indonésie, lui-même qualifiant celui-ci de « démocratie guidée ». En analysant les faits, on constate que Nazarbaïev ne manque pas d'initiatives en ce qui concerne l'intégration de son pays à l'international, cependant on pourrait penser que toutes ses démarches tendraient plutôt à satisfaire son égo plutôt que de vouloir le meilleur pour son peuple. En d'autres termes, le Kazakhstan d'aujourd'hui serait son « œuvre », son « projet », qu'il voudrait montrer au monde entier. Astana, par ses aspects grandioses et démesurés, est une parfaite représentation de cette mégalomanie.

Quoi qu'il en soit, ce régime est loin de n'avoir apporté que des mauvaises choses. On pourrait s'attendre à un projet UNISTAN émergeant à l'avenir. Le Kazakhstan occuperait alors le rôle que Singapour occupe au sein de l'ASEAN en tant que guide stabilisateur de la région. Les relations internationales développées le long de son mandat finiront par progressivement attiser l'intérêt des pays étrangers si le successeur de Nazarbaïev continue dans cette même lignée. À un niveau sociétal, la population y jouerait d'ailleurs un grand rôle, car celle-ci prône le retour aux sources et souhaite diffuser la culture kazakhe à travers le monde. Celle-ci permettrait de mettre un terme à la malédiction des « -stan » et à « l'effet Borat »<sup>27</sup>. Ainsi, le tourisme relativement bas du pays pourrait connaître une hausse progressive. On parlerait pour la première fois d'un soft power centre asiatique.

Par ailleurs, après ces 26 ans de régime autoritaire et les événements près de la mer Caspienne, l'avènement d'un nouvel autocrate serait à mon sens peu probable. Le peuple kazakhstanais a su développer une certaine maturité au fil du temps et ne se laissera pas faire. La preuve est que les principales manifestations dans le pays se sont produites lors de cette décennie. Les nombreux abus qu'a exercés la « démocratie » ont progressivement mis les nerfs à vif aux Kazakhstanais. De plus, étant donnés les différents partenariats en vigueur avec les puissances occidentales et chinoises, elles-mêmes seraient susceptibles d'intervenir si des conflits de trop grandes importances survenaient dans ce pays dans le but de protéger leurs intérêts. Par ailleurs, même si le régime continuait d'être autoritaire, le consensus de Pékin a prouvé jusqu'à maintenant qu'il était possible pour un pays de se développer même si celui-ci ne s'en tenait pas aux droits de l'Homme, bien qu'évidemment cela serait regrettable. Le dialogue rétabli entre peuple et dirigeant semble être une clé de l'avenir du Kazakhstan. Par ailleurs, Nazarbaïev, semble vouloir avant son départ ouvrir la voie à la démocratie. Le 24 janvier 2017, il déclare l'adoption d'une nouvelle réforme constitutionnelle visant à renforcer le

---

<sup>27</sup> Barcellini, *op. cit.*, p.12.

pouvoir du Parlement face au président.<sup>28</sup> On peut cependant rester sceptique, car un Parlement plus fort ne serait pas optimal si le pluralisme politique n'existerait pas.

Le pays devra aussi se tenir à réellement diversifier son économie et à se défaire de la dépendance pétrolière, car celle-ci bride le Kazakhstan dans ses exportations, et donc dans ses contacts à l'international. Certes, attirer des investisseurs étrangers est une bonne idée, mais doit être fait dans le but de conserver l'intégrité kazakhstanaise sous peine d'avoir toutes ses ressources aux mains des étrangers. L'idéal serait que les investisseurs s'occupent principalement des infrastructures, notamment des voies ferrées, qui font cruellement défaut.

En définitive, le Kazakhstan offre énormément de potentiel grâce à ses liens d'interdépendance déjà établis, à ses ressources et à sa culture ouverte au monde. Il dispose déjà d'une vitrine qu'est Astana, même si celle-ci est loin de refléter la situation du pays tout entier. Les clés pour la réussite du pays sur tous les points commencent tout d'abord par renouer le contact entre le gouvernement et le peuple, ainsi qu'éliminer la corruption, car la richesse du pays n'est malheureusement distribuée qu'aux privilégiés, comme nous l'ont démontré les événements à Janaozen. Il se doit aussi de domestiquer son immense territoire et à faire face à son enclavement. Enfin, l'indépendance face au pétrole deviendra une priorité tôt ou tard. Trouver un juste compromis entre autosuffisance énergétique et investissements permettrait au Kazakhstan d'acquérir une parfaite stabilité économique. ■

---

<sup>28</sup> Valentine Baldassari, « Le Kazakhstan va réduire les pouvoirs de son président », *Novastan*, 31 janvier 2017.

*ASIA FOCUS #69*

## LE KAZAKHSTAN : UN PAYS D'AVENIR ?

**Par Laurent PINGUET** / Étudiant en master de relations internationales à l'Université catholique de Lille

AVRIL 2018

*ASIA FOCUS*

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, Professeur à l'Institut Catholique de Paris – UR « Religion, culture et société » (EA 7403) et sinologue.

[courmont@iris-france.org](mailto:courmont@iris-france.org) – [emmanuel.lincot@gmail.com](mailto:emmanuel.lincot@gmail.com)

*PROGRAMME ASIE*

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille

[courmont@iris-france.org](mailto:courmont@iris-france.org)

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

@InstitutIRIS

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)